

Les bombardements au musée des pompiers

EN QUÊTE D'HISTOIRES. Des photos inédites des bombardements de 1943 à Nantes sont pour la première fois exposées grâce à l'association des amis des sapeurs-pompiers.

En quête d'histoires

Atypique et méconnu, le musée des sapeurs-pompiers de Loire-Atlantique, rue Joffre à Nantes, regorge de pépites et s'enrichit au fil des ans. Outre les premières pompes à bras, des camions et des dizaines d'uniformes, de multiples trouvailles et pépites, dûment répertoriées et commentées par les bénévoles, invitent à la découverte de ce métier au fil des siècles. Cette année, à l'occasion des 80 ans des bombardements des 16 et 23 septembre 1943, les membres de cette galerie historique ont monté une exposition impressionnante sous le titre « Une ville bombardée, un pan de l'histoire s'effondre ».

Un film tourné en 1943 lors de la tragédie est diffusé en boucle

On doit la majorité des documents d'une cité touchée en plein cœur à l'un des adhérents du musée, Pierre-François Gérard. Son propre père, Robert Gérard (1914-1969), était en effet photographe professionnel et a réalisé plus de 250 photographies de l'événement sur plaques de verre, conservées jusqu'ici et jamais montrées. « Je suis un passionné des pompiers, de l'histoire de Nantes et des transports en



Pierre-François Gérard, grand collectionneur nantais. Photo PO-SP

commun », sourit le Nantais Pierre-François Gérard, qui réalisa sa carrière comme chargé de mission énergie à la Semitan. « Dans les années 1970 et 1980, j'accompagnais toujours mon père chez les sapeurs-pompiers de Nantes. J'étais petit et j'adorais venir à la caserne voir les camions et l'ambiance. Mon père leur amenait des

photos qui les concernaient. De mon côté, je suis vite devenu un fondu et je collectionnais les petits camions de pompiers ».

Le père laissera au fiston tout son travail sur le chaos dans la ville et des vidéos inédites. Sur la base d'un film 9,5 mm, réalisé en 1943 par Robert Gérard, une vidéo de plus de vingt minutes, entrecoupée

de clichés, a ainsi été agencée par Jacques Corbard, l'un des bénévoles de l'association, présidée par Samuel Rousseau, chef du groupement sud. Durant l'exposition, elle tourne en boucle et permet de comprendre l'histoire de la Seconde Guerre mondiale et de mesurer l'étendue des dégâts. L'activité « déminage » de l'époque est présentée grâce au service spécialisé de la Sécurité civile de Nantes qui a prêté des matériels historiques.

Héroïsme des pompiers

« Nous avons souhaité, avec l'équipe du musée, mettre en lumière ce que fut l'héroïsme des sapeurs-pompiers de Nantes épaulés par les Auxiliaires et la Défense Passive durant la Seconde guerre mondiale », poursuit Pierre-François Gérard. « L'objectif du musée est une quête de recherche de la mémoire ». Il rappelle aussi cela fait tragiquement écho à l'actuel conflit israélo-palestinien et à la guerre en Ukraine. « On pense à la terreur vécue par les Nantais durant les 16 et 23 septembre 1943, mais là, c'est tous les jours. L'histoire est malheureusement un éternel recommencement ».

Stéphane Pajot

L'entrée est payante (3€) à partir de 14 ans. Ouverture du musée uniquement chaque premier et troisième dimanche du mois. Exposition jusqu'en juin 2024. musee-sapeurs-pompiers-44.org



Les photos de Robert Gérard

Matériel. Cette superbe autopompe fut utilisée par les sapeurs-pompiers de Nantes entre 1938 et 1946. L'image a été réalisée par Robert Gérard. « Ces documents ont servi au constructeur de matériel incendie Laffly pour ses publicités », indique son fils Pierre-François. « Les photos de mon père avaient fait l'objet d'une sélection pour la réalisation de deux petits albums de cartes postales dentelées (9 cm par 14) par la maison Chapeau sous le nom Nantes et les bombardements. » Dans l'exposition présentée jusqu'en juin 2024, d'autres photographies, provenant des archives municipales de Nantes, du musée des sapeurs-pompiers et de documents de la presse nantaise complètent la collection de Robert Gérard.

Photo Robert Gérard



Les grands magasins Décre après les bombardements du 23 septembre 1943.



Une bombe larguée par un bombardier américain en septembre 1943, retrouvée en 2022 sur le chantier actuel du CHU. Photo PO-SP



Une exposition dans l'un des halls de la caserne Gouzé, au 37 rue du Maréchal-Joffre. Photo PO-SP

ZOOM



L'ex-poste principale de Nantes au milieu des ruines, allée Brancas. Photo Robert Gérard

1 463 personnes périrent en septembre 1943

Le chaos. Cette photographie, prise par Robert Gérard, représente l'ancien poste principal qui se situait alors allée Brancas à l'emplacement actuel du magasin Uniqlo, autrefois un petit square. Le bâtiment, avec ses colonnes, qui aura la chance d'échapper aux bombardements des 16 et 23 septembre 1943, sera finalement détruit en 1972 par la municipalité. D'autres structures, telles que les deux tours LU, le pont transbordeur, le porche de l'entrée de

l'hôtel de ville, resteront aussi debout avant de disparaître sous la pioche des démolisseurs. 1463 personnes périrent lors de ces bombardements qui laisseront six zones nantaises en ruines, soit environ cinq cents hectares. Le photographe Robert Girard a immortalisé l'ensemble des immeubles et des rues touchées. Ce sont ces photos, toutes géolocalisées, que les Nantais peuvent découvrir sur de grands panneaux exposés au musée des pompiers.